

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 43 (1898)
Heft: 2

Artikel: Les manœuvres du IIe corps d'armée en 1897 [suite]
Autor: Borel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES MANŒUVRES DU II^e CORPS D'ARMÉE en 1897.

(SUITE.)

B. *La journée du 11 septembre 1897.*

Après la manœuvre du 10 septembre, l'artillerie de corps a passé à la III^e division et le commandant du II^e corps a donné aux partis les thèmes suivants pour le lendemain 11 :

III^e division.

Le commandant de l'armée ouest a renforcé la III^e division en lui envoyant l'artillerie de corps II, arrivée à Langenthal le soir du 10 septembre (supposition).

La III^e division reprend l'offensive le 11 septembre.

La cavalerie ne se mettra pas en mouvement avant 6 h., les autres troupes avant 7 h.

Ve division.

En même temps que le combat du 10 septembre, les armées se livraient bataille dans le Jura. Le gros de l'armée est à dû se retirer derrière la ligne Möhlin-Böckten-Läufelfingen et, pour se renforcer, il a donné l'ordre à la Ve division de lui renvoyer l'artillerie de corps. Les ponts d'Olten ont été détruits (supposition) et les communications de l'armée est par Olten abandonnées. Le soir du 10, le quartier général de la Ve division reçoit des rapports qui semblent indiquer que la division ennemie a reçu des renforts considérables.

Le commandant de la Ve division prend pour le matin du 11 les décisions que comporte la nouvelle situation.

La cavalerie ne se mettra pas en mouvement avant 6 h.; les autres troupes avant 7 $\frac{1}{2}$ h.

On le voit, la liberté d'action des deux chefs en présence est aussi complète que possible.

Le commandant de la Ve division a même le choix entre l'offensive et la défensive, selon sa propre appréciation des circonstances. Et cependant sa situation ne laisse pas d'être très embarrassante. La retraite de l'armée et la destruction

des ponts d'Olten, qui donnent désormais pour tâche à la Ve division de couvrir les communications passant par Aarau, ne permettent plus de reprendre l'offensive. Mais que faire en défensive dans la vallée de la Wigger ? Certes, si l'adversaire se décide à attaquer frontalement et à tenter le passage de vive force, la Ve division, appuyée aux hauteurs de la rive droite, est en bonne posture pour le lui disputer. Malheureusement on ne peut guère compter sur cette éventualité et un coup d'œil sur la carte nous montre que le danger vient d'un autre côté. Les lignes des avant-postes (Altachen-Iselishof-Ober-Ryken-Vorholz pour la Ve, Wikon-Leidenberg-Weiergut-Morgenthal pour la III^e) nous montrent d'emblée que l'aile gauche de la Ve est la plus menacée. Déjà massée à Pfaffnau, Brittnau, Langnau, derrière l'aile droite de ses avant-postes, la III^e division a tout intérêt à franchir la Wigger à Brittnau et, suivant la rive droite, à prendre de flanc l'adversaire, qui se sentira d'autant plus menacé que la route Reiden-Bottenwyl-Uerkheim permettra à l'assaillant d'agir directement sur les communications du défenseur. Ce danger ne laisse à la Ve que deux opérations : ou bien elle se dérobe à temps et va chercher une meilleure position dans la vallée de la Suhr, ou bien, rassemblée en position d'attente près de Zofingue, elle laissera la III^e s'engager sur la Wigger et lui tombera sur le flanc gauche en flagrant délit de passage.

C'est à ce dernier parti que s'arrêta le colonel Scherz, en donnant, pour le 11 septembre, *l'ordre de rassemblement* que voici :

1. Orientation.

2. Le régiment 5 de dragons franchira à 6 h. la ligne des avant-postes et poussera des reconnaissances selon les instructions spéciales qui lui seront données. Le gros du régiment restera à l'aile gauche de la division et couvrira la route Reiden-Bottenwyl.

3. Les troupes seront rassemblées demain comme suit :

Les carabiniers, à 6 h., près d'Altachen, avec service de sûreté sur la Wigger contre Wikon, Brittnau, Strengelbach;

La brigade d'infanterie X, à 7 h., à la lisière est de Zofingue, avec un bataillon en service de sûreté dès 6 h., sur la Wigger, contre Strengelbach-Æsch;

La brigade d'infanterie IX, à 7 h., près de Küngoldingen, avec un bataillon en service de sûreté, dès 6 h., sur la Wigger, contre Æsch, Rotrist et l'Aar. Aarbourg est occupé par une compagnie (supposition);

- Les guides, à 6 h., à Kreuzstrasse;
 Le demi-bataillon du génie, à 7 h., avec la IX^e brigade;
 L'artillerie divisionnaire, à 7 h., derrière la hauteur 495 (Heiterplatz) au sud-est de Zofingue, front contre la Wigger;
 Le lazaret divisionnaire, à 7 h., à Winterhalde sur la route de Safenwyl;
 Le pont de bateaux sera démonté et les pontonniers attendront des ordres à Ober-Gösgen. La ligne télégraphique entre Salischlössli et Safenwyl est maintenue.
4. Les avant-postes se replieront à 6 h. et le régiment aux avant-postes ralliera sa brigade¹.
5. Dès 6 $\frac{1}{2}$ h., je me trouverai, jusqu'à nouvel ordre, sur la hauteur 495 (Heiterplatz), au sud-est de Zofingue.

Kreuzstrasse, 10 septembre 1897, 6 h. du soir.

Le 11 septembre, à l'heure prescrite, les troupes de la Ve division étaient rassemblées, le régiment 17 dans la forêt à l'est de Leimgraben, le 18 sur le Schneckenberg, la X^e brigade à l'est de Zofingue, l'artillerie sur la hauteur 495, les carabiniers à Altachen. La Wigger était gardée par les bataillons 52 (secteur nord) et 57 (secteur sud). Mais la situation avait changé depuis la veille. Comprenant les dangers et l'aléa de l'offensive méditée par lui, le commandant de la Ve division avait cru devoir — comme il l'aurait fait en réalité, — en référer au commandant de l'armée Est, figuré ici par le colonel Keller, et ce dernier s'était prononcé contre ce projet, ajoutant que, si l'ennemi attaquait, la Ve division devrait se retirer sur Kölliken. Découragé par cette réponse, le colonel Scherz apprenait, en outre, des avant-postes, que l'ennemi avait passé la nuit en forces à Brittnau, Langnau et Pfaffnau. Dès lors il ne douta plus de l'attaque qu'il attendait sur son aile gauche, et ne voulant pas se laisser acculer à l'Aar, il se décida pour la retraite immédiate sur le Distelberg (au sud d'Aarau), donnant à la X^e brigade l'ordre de partir immédiatement par Striegel, Safenwyl, Kölliken, tandis que la IX^e brigade couvrait la retraite avec l'artillerie sur l'aile droite, et que, sur la gauche, les dragons gardaient la route Reiden-Bottenwyl.

Absolument justifié au point de vue de son auteur, cet ordre empêchait les deux divisions d'en venir aux mains et réduisait leur action, pour la journée, à une simple marche sans contact

¹ Ainsi qu'on l'aura déjà remarqué, je laisse de côté les dispositions touchant les distributions, trains, etc.

immédiat entre elles. On ne saurait faire un reproche à un commandant de faire, dans un exercice, ce qui serait indiqué en réalité. Mais nos quelques jours de manœuvres sont trop précieux pour qu'on ne les consacrât pas à de véritables engagements, amenant les adversaires à se déployer et à livrer combat. C'est à la direction des manœuvres qu'il appartient d'assurer ce résultat et c'est dans ce but que le colonel Keller — qui se trouvait heureusement sur place — intervint aussitôt pour donner l'ordre à la V^e de tenir les hauteurs de Zofingue et de ne se replier qu'au moment où elle serait attaquée par l'ennemi. La retraite étant déjà commencée, il n'était plus possible de rétablir entièrement le *statu quo* et voici les dispositions que le colonel Scherz improvisa, ensuite de l'ordre que je viens d'indiquer :

L'artillerie reste attribuée à la IX^e brigade, qui garde ses positions (le régiment V/1 alla s'établir à Striegel, protégé par une compagnie du bat. 49; le régiment V/2 rallia le régiment 18 au Schnckenberg).

Le régiment 20, moins le bat. 59, occupe Zofingue (le bat. 60 occupa la voie ferrée, le 58 la hauteur 495, le 57 resta à la Wigger).

Les carabiniers s'établissent à Bergli (au sud-ouest de la hauteur 425.)

Le régiment 19, renforcé du bat. 59, se place en réserve au Bühnenberg. Deux compagnies du bat. 56 se rendent immédiatement à Bottenwyl pour y défendre la route menant à Uerkheim.

Le train de combat et le lazaret divisionnaire se retirent à Kölliken.

Le colonel Keller avait pu d'autant mieux arrêter la retraite de la V^e division qu'en réalité la III^e ne prenait nullement la direction qui avait préoccupé si fort le colonel Scherz. Certes, le colonel Bühlmann avait bien compris les avantages du passage de la Wigger à Brittnau et de l'attaque de Zofingue par le sud; mais les officiers envoyés pour reconnaître la praticabilité des hauteurs de la rive droite avaient fait des rapports si défavorables que, bien à regret, il avait cru devoir y renoncer. Dès lors, son objectif fut de gagner les hauteurs entre Safenwyl et l'Aar, de manière à rejeter la V^e vers le sud et de la couper de ses communications par les ponts d'Aarau. A cet effet, il donna pour le 11 septembre, l'*ordre de marche* ci-après :

Avant-garde :

1. Orientation.

Commandant: colonel-brigadier de Wattenwyl.

2. La III^e division marche sur Oftringen selon le dispositif ci-contre.

Troupes :

Régiment d'infanterie 12.
1 peloton de guides.
Régiment II/1 de l'artillerie de corps.
Ambulance 12.
Train de combat.

Gros :

(Dans l'ordre ci-après):
2 escouades de guides.
Bat. 33.
Demi-bat. de génie 3.
Régiment II/2 de l'artillerie de corps.
Artillerie divisionnaire III.
Bat. 32.
Bat. 31.
Rég. d'infanterie 10.
Carabiniers 3.
Rég. d'infanterie 9.
Lazaret divisionnaire III,
moins l'ambulance 12.
Train de combat.

3. Le régiment de dragons 3 envoie à l'aube une patrouille d'officiers reconnaître les positions ennemis dans la direction de Reiden-Bottenwyl-Uerkheim-Holziken-Safenwyl-Oftringen.

La compagnie de guides 3 envoie à l'aube une patrouille d'officiers dans la direction Rotrist-Aarbourg-Olten.

Les dragons couvrent pendant la marche en avant notre flanc droit dans la vallée de la Wigger.

Le reste des guides se porte à 6 h. du matin par Balzenwyl-Ægerten-Murgenthal dans la direction de Rotrist-Olten.

4. La pointe de l'avant-garde passe le point initial « Obere Säge » à 6 h. 45 du matin, se dirige par Vor-dem-Wald-Gländ sur la hauteur au nord de Gländ et s'y établit.

La pointe du gros franchit le même point initial à 7 h. 25.

5. Dès que l'avant-garde aura dépassé la ligne des grand'gardes, le régiment d'avant-postes se réunira à Obere Säge et prendra sa place dans la colonne de marche.

6. Je serai à la tête du gros, mais je recevrai les rapports jusqu'à 6 h. 30 du matin, à Pfaffnau.

Pfaffnau, le 10 septembre 1897, 7 heures du soir.

Nous reviendrons sur ces dispositions. Pour le moment, suivons-en l'exécution.

Partis de Brittnau à 6 heures, les dragons se heurtent bientôt, près de Strengelbach, aux avant-postes de la Ve division.

Ils tentent de forcer ; mais, pris de flanc et à revers par deux compagnies ennemis, ils sont obligés de battre en retraite.

Dans l'intervalle, la III^e division s'était mise en marche sur Iselishof, Gländ, Rotrist ; mais chemin faisant, le colonel Bühlmann ne tarde pas à conclure des rapports de sa cavalerie que le gros des forces ennemis était près de Zofingue, et, se décidant à prendre le taureau par les cornes, c'est-à-dire à attaquer par Strengelbach et Æsch, il donne à 8 h. les ordres que voici :

L'avant-garde continue sa marche et occupe la hauteur Egg-cote 452.

Le gros prend à droite, depuis Iselishof. Le régiment 11 et le demi-bataillon du génie occupent la Wiggeret y établissent des passerelles des deux côtés de la route, sans toutefois pousser plus loin jusqu'à nouvel ordre. L'artillerie prend position près de Strengelbach. La Ve brigade et les carabiniers se massent dans la forêt au sud de Strengelbach.

En exécution de cet ordre, l'avant-garde atteint bientôt la hauteur indiquée et, à 9 h., son artillerie, établie à la cote 452, ouvre le feu sur l'artillerie ennemie en position au Schneckenberg, tandis que ses pointes d'infanterie repoussent au delà de la Wigger les postes avancés de l'adversaire (bat. 52). A la tête du gros, le régiment 11 et les troupes du génie dépassent la colonne des batteries. A 8 h. 30, les bat. 32 et 33 chassent les avant-postes ennemis de Strengelbach et les refoulent derrière la rivière, sur les bords de laquelle une vive fusillade s'engage avec le bat. 57. Pendant ce temps l'artillerie est entrée en action sur la terrasse à l'ouest de Strengelbach, et dès 8 h. 45, la batterie 29 au nord de la route et les batteries 30, 15, 16, 14 et 13 au sud de la route, couvrent de projectiles la vallée, Zofingue et la hauteur 475. De leur côté, les sapeurs de la III^e ont rassemblé, non sans peine, le matériel nécessaire pour établir quatre passerelles (deux de chaque côté de la route et, vers 9 h. 30, le colonel Bühlmann ordonne l'attaque de la manière suivante : La Ve brigade avec les carabiniers franchira la Wigger sur un front large, en prenant pour objectif Zofingue et le Heiterplatz, l'avant-garde appuiera ce mouvement en s'avançant par Æsch. Mais, au moment où le divisionnaire dictait cet ordre pour son avant-garde, celle-ci était déjà partie de son chef. A 9 h. 45, le colonel de Wattenwyl, voyant peu de forces ennemis devant lui et entendant la fusillade et le canon dans la direction de Strengelbach, avait cru le gros déjà engagé et pensé que le meilleur moyen de le soutenir était de pousser lui-même résolument en avant. Il était donc parti avec son infanterie (régiment 12) dans la direction de Fleckenhausen-Kreuzstrasse, chargeant l'artillerie de le suivre dès qu'elle le pourrait. Au moment où l'ordre d'avancer sur Æsch atteignit l'avant-garde, celle-ci était déjà trop loin pour pouvoir s'y conformer et, comme le jour précédent, nous avions deux engagements distincts, l'un dans le secteur Kreuzstrasse-Ostrigen-Leimgraben, l'autre dans la direction : Strengelbach-Zofingue-Bühnenberg. Prenons-les successivement :

On connaît déjà les positions de la Ve division. A l'aile droite, le régiment 17 occupe Leimgraben et la forêt qui borde la route. Les bat. 53 et 54 sont au Schneckenberg; le bat. 52, aux avant-postes, a une compagnie au pont de Fleckenhausen, une autre au pont de Æsch, le gros à Papiermühle.

Ensuite des dispositions mentionnées plus haut, le régiment d'artillerie V/1 est en position à Striegel (où le demi-bataillon du génie ne tarde pas à le rejoindre); le régiment V/2 est au Schneckenberg. Lorsque l'avant-garde de la III^e division s'est déployée sur la hauteur 452 (à 9 heures), les batteries de ce dernier régiment sont entrées en action, la batterie 27 sur le Schneckenberg, la batterie 28 à la lisière de la forêt près de Birchenfeld. Telle est la situation au moment où le colonel de Wattenwyl commence son mouvement.

Arrêté par la résistance du 52, qui défend le terrain pied par pied, le régiment 12 avance lentement par Fleckenhausen sur Kreuzstrasse et déploie le bat. 36 front contre Leimgraben, le 34 et le 35 plus au nord, dans le direction d'Oftringen et du mamelon boisé à l'est de ce village. De leur côté, les bat. 49 et 51 se sont déployés entre Leimgraben et le dit mamelon, où deux compagnies du bat. 52 se sont repliées et appuient leur droite. En même temps, le commandant du régiment se porte sur l'extrême aile droite, avec le bat. 50. Au sommet de la hauteur boisée, au «G» de Oftringen, il déploie les quatre compagnies en ligne de colonnes par pelotons et, au moment où le bataillon 34 cherche à s'emparer de la forêt, il l'en chasse par une contre-attaque menée à travers bois avec ordre et entrain, et il s'avance jusqu'à Lohhof et Oftringen. Dans l'intervalle, les bat. 35 et 36 sont tenus en échec par le reste du régiment 17 et par l'action du régiment d'artillerie V/1, posté au nord-ouest de Striegel, et lorsque les deux batteries du détachement de Wattenwyl s'avancent jusqu'à Kreuzstrasse, le feu convergent des trois bataillons soleurois et du régiment V/1 les oblige à la retraite. Sur ce point, les choses en restent là jusqu'à la cessation de la manœuvre (11 h. 30).

Quant au gros de la III^e division, il avait préparé par le feu de son artillerie l'attaque ordonnée sur les hauteurs de Zofingue, que l'on croyait fortement occupées par le défenseur. La Ve brigade s'était déployée dans la forêt au sud de Strengelbach, les carabiniers à sa droite, et elle avait débouché sur un front large dans la vallée, avançant lentement, malgré la

résistance toujours plus faible de l'adversaire. A 10 h. 30, l'infanterie (10 bataillons) avait franchi la Wigger sur six ponts et passerelles et sur un pont allant de Hard jusqu'à un kilomètre au nord de la route Strengelbach-Zofingue, lorsque le colonel Bühlmann apprend, par une patrouille de cavalerie, qu'il n'y a plus un seul ennemi à Zofingue et sur les hauteurs entre Bergli et Bifang et que, seule, la lisière du Bühnenberg paraît être fortement occupée.

Effectivement, la V^e division s'était dérobée. Retenu contre son gré dans la vallée de la Wigger, son commandant n'entendait y rester que jusqu'à l'attaque de la III^e et, à peine cette attaque dessinée, c'est-à-dire dès 9 heures, il avait commencé la retraite. C'est ainsi que les bat. 57, 58 et 60 s'étaient repliés à travers bois sur Safenwyl, où ils prirent position à la lisière de la forêt, au nord-est de ce village (Hard). Les carabiniers les avaient suivis jusqu'à Striegel.

Peu après, le régiment 18, qui avait d'abord déployé le bataillon 54 à Birchenfeld, pour appuyer le régiment 17 contre l'attaque du détachement de Wattenwyl, le rappelait et partait avec le régiment d'art. V/2 pour prendre une position de repli à Rothacker. A part le régiment 17, qui se maintenait victorieusement à l'aile droite, comme nous l'avons vu, il ne restait donc plus que le régiment 19, ou plutôt les bat. 55, 56 et 59, qui, chargés de couvrir la retraite de l'aile gauche, tenaient encore le hameau et la lisière de la forêt de Bühnenberg.

Le commandant de la III^e division ignorait cela. Croyant, d'après les rapports reçus, avoir affaire à des forces ennemis considérables, il ordonne l'attaque de Bühnenberg de la manière suivante :

Le bat. 3 de carabiniers passe par les hauteurs à l'est de Zofingue, le régiment 11 par Zofingué, et le régiment 10 au nord de cette ville ; direction commune : Bühnenberg. Le régiment 9 suit le 11 et gagne la hauteur de Bifang.

L'artillerie, qui recevait en même temps l'ordre de soutenir l'attaque, ne pouvait pas le faire efficacement de sa position près de Strengelbach. En conséquence, elle détache la batterie 30 à Weissenberg, la batterie 29 plus au nord encore, près de Egg. De son côté, l'artillerie divisionnaire traverse la Wigger et se dirige sur Bifang, où elle arrive à 11 h. 30, à l'instant même où le colonel Keller arrête la manœuvre. A ce moment, la III^e division était déployée en un grand demi-cercle allant de

la voie ferrée Zofingue-Safenwyl jusqu'à la lettre « H » de Hau-rihäuser, le régiment 10 à gauche, puis le 11, et, à droite, les carabiniers suivis du régiment 9. Elle s'apprêtait à écraser les défenseurs de Bühnenberg, qui, malgré l'opiniâtreté de leur résistance, ne pouvaient plus guère faire illusion sur leur faiblesse numérique.

La cavalerie n'avait pu faire grand'chose. Les guides de la III^e division s'étaient attachés à son avant-garde, ceux de la V^e étaient restés à l'aile droite, près de Birchenfeld. Après l'échec subi à Strengelbach, le régiment 3 de dragons s'était retiré sur Brittnau et porté ensuite dans la vallée de Bottenwyl. Là, il devait rencontrer le régiment 5 de dragons et les deux compagnies du 56 détachées à Bottenwyl. Mais, pour des raisons que je n'ai pu apprendre, le régiment 5 avait quitté l'aile gauche, se dirigeant sur Safenwyl ; l'infanterie était également partie pour rallier son bataillon, de sorte qu'à 11 h. 30 les dragons de la III^e division étaient à Uerkheim.

Evidemment, il n'y aurait ni justice, ni utilité à apprécier cette manœuvre comme « manœuvre », étant données les circonstances relatées plus haut. Ce qui offre plus d'intérêt, c'est d'examiner en eux-mêmes les problèmes qui se sont posés le 11 septembre, et c'est à ce titre que je me permettrai les quelques observations que voici :

Pour commencer par la tâche de la III^e division, comment reprendre l'offensive et attaquer l'ennemi ? Trois directions s'offrent à l'assaillant :

1^o Franchir la Wigger à Brittnau et attaquer la V^e division par la rive droite et les hauteurs ;

2^o Descendre la vallée de la Pfaffnern et passer la Wigger à Fleckenhausen, pour gagner ensuite Oftringen et Rothacker ;

3^o Attaquer Zofingue de front par Strengelbach.

La première solution est certainement la meilleure. A proximité immédiate des cantonnements de la III^e division, le passage par Brittnau peut être effectué de bonne heure et hors de la portée de l'adversaire, qui se trouvera directement flanqué sur sa gauche et menacé sur ses derrières. J'ai déjà dit que le commandant de la III^e division était de cet avis et que, s'il n'y a pas donné suite, c'est parce que les hauteurs de la rive droite au sud de Zofingue ont été jugées insuffisamment praticables. Il est permis de penser que le colonel Bühlmann à

été victime de renseignements et appréciations trop pessimistes. Certes, ces hauteurs boisées ne sont pas commodes à parcourir ; mais elles sont franchissables, et, en suivant les chemins qui mènent de Wikon et d'Adelboden sur le Galgenberg, on pouvait arriver à y déployer l'infanterie à la lisière nord de la forêt, pour faire l'attaque par Riedthal et Bergli sur le Heiter-platz (cote 495), en longeant la forêt qui borde ces hauteurs à l'est. En même temps, une partie de l'infanterie aurait pris la grand'route et le bord des hauteurs pour se joindre à l'attaque.

Un avantage considérable de cette solution, c'est qu'elle offrait à la III^e division un emploi utile de sa supériorité numérique en artillerie. Placées à Strengelbach (et, au besoin, en partie à Dörfli), et protégées par un détachement suffisant, les huit batteries dont elle disposait couvraient de projectiles Zofingue et les hauteurs, et prenaient de flanc l'adversaire, lorsque ce dernier aurait fait front à l'attaque de l'infanterie, venant directement du sud. De même, elles pouvaient empêcher la V^e division d'attaquer la III^e pendant le passage de la Wigger, car cette contre-attaque aurait dû être faite sous leur feu de flanc et de revers.

Dans une étude sur les manœuvres, on a proposé une solution consistant à déployer à Strengelbach des forces suffisantes pour retenir l'ennemi à Zofingue et à filer avec le gros sur Kölliken par Bottenwyl et Uerkheim. Ce mouvement tournant ne saurait — croyons-nous — être recommandé. Pour peu qu'il fût vigilant et bien renseigné, le défenseur devait se rendre compte de la chose et, laissant un faible détachement à Zofingue, pour tromper l'adversaire à son tour, il pouvait marcher avec ses forces par les hauteurs, afin de tomber sur le flanc et les derrières de l'assaillant, qui se serait trouvé en une situation peu enviable, dans le vallon encaissé de Bottenwyl. Ne divisons pas nos forces ! On a toujours lieu de s'en repentir.

La seconde solution, par rang de valeur, est incontestablement la marche sur Fleckenhausen-Oftringen et Rothacker. Des militaires lui ont même donné la préférence sur la précédente, en faisant observer qu'elle permet à l'assaillant de rejeter l'adversaire vers le sud et de le couper de ses communications par les ponts d'Aarau. C'est aller trop loin, je crois, car, dans la situation de la III^e division, les considérations tactiques passent en première ligne. Il s'agit, pour elle, de franchir la Wigger et d'attaquer la V^e dans les conditions les

plus favorables, et ces conditions sont à Brittnau. La longue marche de Obere Säge à Rotrist donne à l'ennemi le temps de s'orienter et de masser ses troupes sur son aile menacée, et la III^e division se trouvera à Fleckenhausen en face d'une tâche rude et aléatoire, pour ne pas dire d'un échec possible et qui gâtera toute la situation. Ne songeons donc ici qu'à la réussite de l'attaque et mettons à cet effet tous les avantages de notre côté. La meilleure stratégie ne sert à rien, si elle n'est appuyée par le succès tactique.

Cette réserve faite, on ne saurait méconnaître la portée stratégique de la marche sur Oftringen et Rothacker. Cela est si vrai que la pointe hardie tentée par le colonel de Wattenwyl sur Kreuzstrasse et Oftringen a pu contribuer, dans une certaine mesure, à accélérer la retraite de la V^e division sur Safenwyl et à faciliter ainsi la tâche du gros de la III^e.

Nous avons vu que, croyant devoir renoncer à l'attaque par Brittnau-Adelboden, le colonel Bühlmann s'était rabattu sur la solution que nous venons d'examiner et qu'il a mis sa division en marche en une colonne sur la route Vor Dem Wald-Gländ-Rotrist. Cette longue marche de flanc dans l'étroit vallon de la Pfaffnern peut paraître quelque peu risquée, et le régiment de dragons envoyé le long de la Wigger était hors d'état de la protéger suffisamment, puisque deux compagnies d'avant-postes ont suffi pour le repousser avec pertes. Il eût donc été prudent de faire passer une flanc-garde par les hauteurs, soit par le chemin Mettenwyl-Leidenberg-St-Ulrich-Strengelbach-Weissenberg-Egg, ou — mieux encore — de faire occuper les hauteurs de Strengelbach, puis de Egg, par des détachements chargés de les tenir jusqu'après le passage du gros, et de rallier ensuite la queue de la colonne.

Si le commandant de la III^e division s'est décidé, chemin faisant, à abandonner son projet en faveur de la troisième solution, c'est-à-dire de l'attaque directe par Strengelbach, c'est évidemment pour atteindre plus tôt l'ennemi et profiter de la position de Strengelbach, qui permettait à son artillerie — supérieure en nombre — d'agir à distance efficace. La confiance en cette supériorité numérique et la volonté énergique qu'exprime sa décision la justifient amplement, mais, comme toute chose a son bon et son mauvais côté, il est permis de rappeler qu'aujourd'hui une attaque purement frontale n'a plus beaucoup de chances et que le succès en sera toujours très

chèrement payé. En tout cas, on ne peut se défendre du sentiment que l'attaque par Strengelbach était, des trois solutions, celle qui devait être la moins désagréable à la V^e division soit pour la défense, soit pour la retraite.

Dans l'idée du colonel Bühlmann, l'avant-garde devait coöpérer à l'attaque en passant par le pont de Aesch, ce qui — malgré un front déjà très large — eût assuré l'action d'ensemble de toute la division. On a vu que, si cette unité d'action n'a pas été réalisée, c'est en raison de la pointe que l'avant-garde a poussée, de son chef, sur Oftringen, pointe qui a entraîné la III^e division à deux engagements distincts sur un front de plus de 4 km.

L'attaque de Zofingue nous fournit un enseignement très utile au sujet de l'emploi de la cavalerie divisionnaire. La crainte d'avoir sur les bras notre cavalerie inoccupée nous engage le plus souvent à nous en débarrasser, pour ainsi dire, en chargeant les dragons de garder l'aile la plus exposée et en plaçant les guides sur l'autre aile. Dans l'esprit de notre nouveau règlement pour la cavalerie, les guides ont un autre rôle à remplir. Le divisionnaire doit avoir constamment le gros de sa compagnie à sa portée immédiate et l'employer au service de reconnaissance pendant le combat. Ce service doit être pratiqué beaucoup plus activement qu'il ne l'a été jusqu'ici. En pleine action, il ne faut pas craindre d'envoyer de nombreuses patrouilles de guides sur les flancs et derrière les lignes de l'ennemi. Utilisée ainsi, plutôt que sur l'aile gauche, où elle n'était pas nécessaire, la compagnie de guides aurait pu aviser à temps le colonel Bühlmann que l'ennemi avait évacué Zofingue et Römerbad et qu'il n'avait que trois bataillons à Bühlberg.

J'ai exposé plus haut les raisons, parfaitement justifiées, pour lesquelles le commandant de la V^e division ne voulait pas prendre à Zofingue une position défensive qui l'exposait à être pris de flanc par le sud, pendant que l'artillerie de l'assaillant le canonnait sur le front. S'il devait néanmoins chercher à tenir la rive droite de la Wigger, ces raisons l'amenaient forcément à la contre-attaque méditée par lui ; mais on comprend aussi ses hésitations, quand on considère que cette contre-attaque aurait été prise de flanc et même à revers par les

batteries placées à Strengelbach. Dès lors, la retraite sur la vallée de la Suhr s'imposait, et, bien qu'absolument nécessaire dans l'intérêt de la manœuvre, l'ordre donné à la V^e par le colonel Keller d'attendre à Zofingue l'attaque de l'adversaire a mis le défenseur dans une fausse situation. On ne saurait donc reprocher au colonel Scherz d'avoir retiré ses troupes dès qu'il a pu le faire sans manquer aux instructions reçues du commandant du corps d'armée. Ce n'est qu'au point de vue de l'exercice comme tel qu'on aurait pu lui demander — son jugement personnel étant désormais hors de cause — d'attendre l'attaque, qui, venant de Strengelbach, ne compromettait pas sa retraite.

Ce qui a certainement aussi hâté l'ordre de retraite, c'est l'embarras causé au défenseur par l'éparpillement prématûré de ses forces sur un front trop étendu. Il n'y a pas moins de 4 km. de Altachen à Leimgraben et l'on peut admettre que, si le commandant de la V^e division avait concentré ses troupes en une position d'attente plus centrale, il aurait été beaucoup mieux à l'aise pour manœuvrer selon les circonstances.

Après la manœuvre, la III^e division, renforcée de la brigade de cavalerie de corps, de l'équipage de pont et de la compagnie des télégraphes, s'est établie dans un rayon s'étendant de Schönenwerd, Kölliken et Uerkheim jusqu'à Starrkirch et Stringen. La V^e division a pris ses cantonnement dans le secteur compris entre Aarau, Entfelden, Muhen à l'ouest, et Rupperswyl et Hunzenschwyl à l'est. Les hostilités ont été suspendues jusqu'au lendemain soir et les troupes ont pu jouir d'un jour de repos assurément bien mérité.

(A suivre.)

Lieut.-col. BOREL.

